

Ce buste si poétiquement salué ne resta pas longtemps sur son socle; il donna même lieu à des scènes à la fois disgracieuses et cocasses, tant il arrive parfois, ici-bas, que les plus belles choses ont le pire destin.

* * *

Cédons, pour un instant, la plume à un témoin oculaire:

"Il se passa, dans la nuit du 1er mai (1775), un événement d'assez peu d'importance, mais qui nous dépeint bien l'état des esprits dans ces conjonctures critiques pour l'Angleterre, car de la fidélité de ses sujets de fraîche date pouvait dépendre le sort de sa colonie; des inconnus insultèrent la statue du roi d'Angleterre, élevée sur la place de la haute ville. Ils la barbouillèrent de noir et lui passèrent autour du cou un collier de pommes de terre auquel était suspendue une croix portant cette inscription: "Voilà le pape du Canada et le sot Anglais."

"De bonne heure le matin quand l'insulte fut découverte, le commandant envoya deux sergents laver le buste et enlever le chapelet, croix et inscription. Les nouveaux juges et conservateurs de la paix furent alors consultés, mais ils ne prirent d'autre mesure immédiate que d'envoyer au gouverneur un récit de ce qui était arrivé. Mais les militaires s'emparèrent de l'affaire, blâmèrent les habitants anglais, faisant des réflexions sur leur compte, surtout sur les membres du comité, qui furent complètement accusés, quelques-uns surtout, d'être les auteurs de cet acte, ce qui a causé un grand malaise et aussi, je le crains, de mauvaises conséquences. Les Canadiens, aussi, les désignent comme les auteurs. Ainsi, vous pouvez juger. Une souscription de cent louis sterling fut formée par les marchands, au Café! pour donner une récompense à celui qui découvrirait le coupable. Les messieurs de l'armée ont aussi souscrit cinquante guinées dans le même but, et le lendemain des avis furent publiés par les deux partis, au son du tambour. Il y eut deux querelles. M. Belestre se tenait au coin d'une rue

avec quelques autres personnes quand l'avis fut lu, et il fit la remarque que l'auteur, quel qu'il fut, méritait d'être pendu. Là-dessus, le jeune Franks dit qu'on ne pendait pas les gens pour si peu et que cela ne valait pas la peine. Belestre, devenu furieux à ces mots, injuria Franks et lui tira le nez; Franks répondit par un coup de poing qui étendit l'autre par terre et lui coupa le front. Quelqu'un s'interposa et les sépara. Ils s'adressèrent chacun aux juges; mais ni l'un ni l'autre n'eut satisfaction. Belestre, étant l'agresseur, ne put faire arrêter Franks, ni Franks Belestre; mais pour quelle raison? Je ne sais. Le lendemain, Franks fut arrêté et jeté en prison, non pour assaut, mais sur l'affidavit de Belestre, pour les paroles dont il s'était servi en parlant de l'outrage, et le cautionnement fut refusé... L'autre affaire eut lieu entre Ezéchiel Salomon, le Juif et LePailleur; ce dernier accusait les Juifs d'avoir défiguré le buste. Il y eut quelques paroles échangées. Salomon jeta l'autre par terre. Il a été arrêté et a donné caution." (Lettre de M. . . , de Montréal, à M. H. Finlay, 6 mai 1775, citée par M. Leblond de Brumath dans son "Histoire populaire de Montréal").

Le gouverneur Carleton offrit vainement deux cents piastres pour l'arrestation des coupables; ils restèrent introuvables.

* * *

Par une coïncidence singulière, le monument élevé à New-York fut encore plus maltraité.

Nul ne l'ignore, sous l'influence de son entourage, Georges III qui était naturellement despotique, visait au pouvoir absolu, mais les colonies américaines ne voulaient pas être asservies et bientôt elles levèrent l'étendard de la révolte; or un des premiers actes de la révolution fut le renversement de la statue de Georges III que l'on brisa et dont on se servit pour faire des balles.

* * *

Qu'advint-il du buste royal après l'ou-